

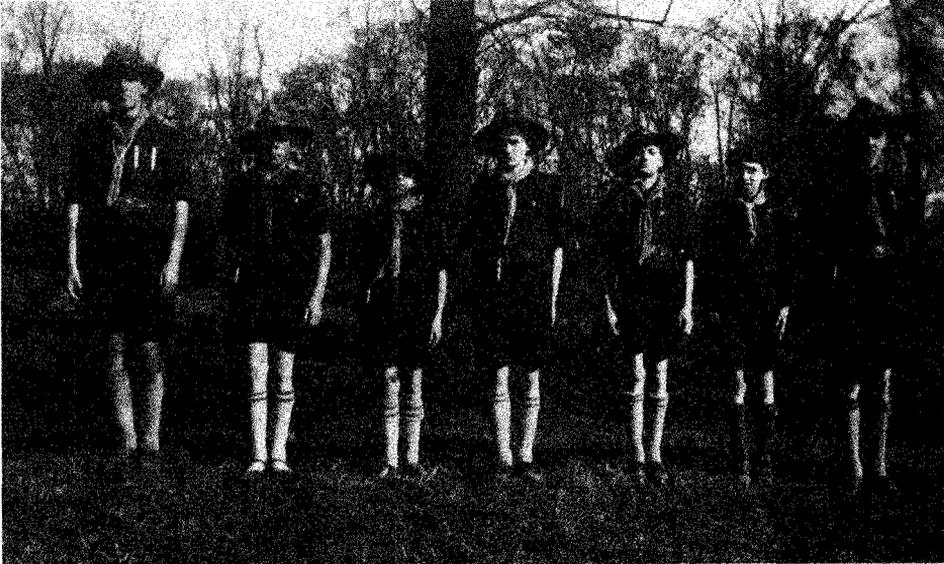
Scouts catholiques à Brest dans l'entre-deux-guerres

Christophe CARICHON

En 1899, paraît en Grande-Bretagne un manuel de techniques à l'usage des militaires : « *Aide aux éclaireurs*. Son auteur, le colonel Robert Stephenson Smith Baden-Powell, est loin de penser que ce petit ouvrage va largement dépasser le cadre de l'armée et devenir le livre fondateur de l'un des plus originaux mouvements de jeunesse qui fleurissent à cette époque : le scoutisme ⁽¹⁾. Devant ce succès, Baden-Powell organise un premier camp scout en 1907, reprend les épreuves d'« Eclaireurs » en 1908 afin d'adapter sa méthode pour les adolescents et enfin quitte l'armée afin de se consacrer uniquement à ceux qu'il nomme ses « éclaireurs pacifiques ».

En France, le scoutisme apparaît dès 1910 et se développe principale-

ment au sein des milieux protestants et de l'instruction publique. Après la visite du « Chief » en France, deux fédérations voient le jour : les Eclaireurs de France (neutres) et les Eclaireurs Unionistes de France (protestants). Les catholiques sont, bien sûr, aussi séduits par le nouveau mouvement et quelques unités se réclamant de Baden-Powell sont fondées ici et là avec un relatif succès. Hélas, ne disposant pas d'une structure nationale et se trouvant en butte aux critiques de leur hiérarchie relayée par une « Bonne Presse » accusant le scoutisme d'avoir partie liée avec le protestantisme et la Franc-Maçonnerie, les premiers scouts catholiques ne parviennent pas à s'imposer ⁽²⁾. En 1920, enfin, après de longues discussions, l'épiscopat conscient de l'utilité d'une grande fédération de



Une patrouille de la 1^{re} Brest (Collection particulière)

scoutisme catholique et des avantages qu'il pourrait en retirer autorise la création des « Scouts de France ». Quatre ans plus tard, les S.d.F. alignent 5 000 à 6 000 adhérents⁽³⁾ et prennent pied en Bretagne et particulièrement dans le Finistère.

PRÉCURSEURS ET PIONNIERS.

C'est en Cornouaille que le « virus scout » est d'abord inoculé : en effet, avec la bénédiction de Monseigneur Duparc et la protection de l'abbé Le Goasguen, directeur des Œuvres, un jeune élève de l'école Saint-Yves, Armel Picquenard, fonde la première « troupe »⁽⁴⁾ scout catholique du diocèse en 1924. Le jeune chef, qui a déjà pratiqué quelque peu le scoutisme en compagnie du groupe des Eclaireurs de France local, parvient à réunir une dizaine d'amis autour de lui et réussit, surtout, à intéresser toute sa famille à son entreprise ; ainsi, ses sœurs fondent-elles une « meute » de « louveteaux »⁽⁵⁾ et son père, le docteur Charles Picquenard, respectable représentant de la bonne bourgeoisie quimpéroise, n'hésite pas à porter culottes courtes et chapeau à larges bords en assurant les fonctions de commissaire de province et de district⁽⁶⁾, voire de chef de troupe de terrain (à près de cinquante-cinq ans...) quand le manque de jeunes cadres se fait sentir. Grâce à son dynamisme et son enthousiasme, le docteur Picquenard parvient, en deux ans, à mettre en place une province S.d.F. de Bretagne forte de trois districts couvrant quatre diocèses et comptant quatorze troupes, sept meutes, un clan⁽⁷⁾ et deux petites unités marines à Quimper et Saint-Malo.

En ce qui concerne le diocèse de Quimper et Léon, c'est à Brest que les Scouts de France inaugurent leur deuxième centre dans le courant de l'année 1926-27. Jean Thiebault, un scout de la première heure, se souvient

de ces temps héroïques où tout était à inventer :

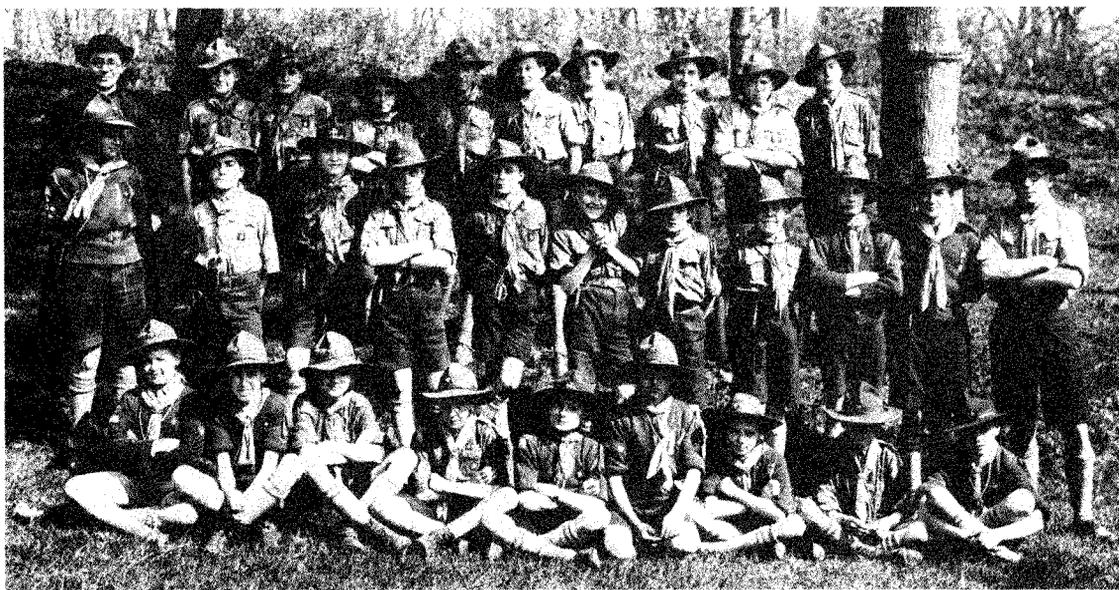
« Avec quelques amis, tous élèves de Notre-Dame du Bon Secours, nous nous sommes regroupés en une « patrouille des hermines » sous la conduite de deux grands. Au début, nos activités étaient très approximatives : nous jouions aux indiens le dimanche, nous avions de superbes uniformes de parade (gants blancs, cape noire, et, bien sûr, grand chapeau). Nous étions pleins d'enthousiasme et de bonne volonté mais il nous fallait tout apprendre et surtout il nous manquait un véritable chef sachant nous commander et cautionnant notre entreprise face aux oppositions toujours vivaces ».

En 1927-28, deux adultes viennent au secours des jeunes scouts : l'ingénieur du génie maritime Pierre Bousquet et le chanoine Louis Saluden. Pierre Bousquet (1905-1963) est considéré comme le véritable fondateur du scoutisme breton. Il est plutôt l'organisateur de ce qui existe déjà. Ce jeune polytechnicien, originaire de Neuilly-sur-Seine arrive à Brest en 1927 ; ancien chef à la troupe 5^e Paris, il prend le contrôle de l'embryon de troupe existant et la réorganise sur des bases plus solides. Au début rattachée à Quimper, la « 1^{re} Brest » va bien vite naviguer en solitaire et connaît son premier camp dans les Côtes-du-Nord avec la 1^{re} Saint-Brieuc en avril 1928. Constituée désormais de deux bonnes patrouilles (chevreuils et chamois) groupant une quinzaine de garçons, il ne manque plus à la troupe qu'un soutien spirituel et une reconnaissance officielle de l'Eglise locale ; c'est chose faite quand le chanoine Louis Saluden accepte d'exercer les fonctions d'aumônier de l'unité. Un personnage que ce Louis Saluden (1876-1933), ordonné en 1902, licencié ès sciences naturelles, professeur à Bon-Secours, c'est aussi un historien de la Révolution dans le diocèse et c'est à ce titre qu'il apporte une contribution importante à la cause

de béatification des Martyrs de Septembre en complétant, en particulier, le dossier du Brestois Claude Laporte⁽⁸⁾, un martyr, qui, sur les conseils du chanoine Saluden est choisi comme protecteur par la troupe. Malgré son âge et sa notoriété, le bon chanoine est loin d'être un aumônier de complaisance et prend son rôle très à cœur : sur le terrain avec les garçons, il lance de plus un petit journal à usage interne, *L'Ecorce*, fonde une meute de louveteaux avec les cheftaines Cécile Pouliquen et Marie de Réals⁽⁹⁾ en 1929 et assure conjointement l'aumônerie de

« équipes ». Quant à la branche cadette, ce sont les « jeannettes » (en souvenir de Jeanne d'Arc, patronne des G.d.F.). A l'époque, la compagnie de Brest porte le nom de « Notre-Dame du Folgoat » et est dirigée par la cheftaine Déliés de Réals.

Ainsi, en quelques années, scoutisme et guidisme catholiques se sont implantés à Brest. Vers 1930-31, l'on peut avancer le chiffre d'environ 45 scouts, louveteaux, guides et jeannettes dans l'agglomération. C'est évidemment très peu par rapport à d'au-



La troupe " Foch " vers 1935

Collection des anciens S.d.F.

la nouvelle « compagnie » des Guides de France. En effet, depuis 1930, il existe des Guides de France dans la cité du Ponant. Ce mouvement de scoutisme catholique féminin est né tout naturellement dans notre pays devant l'insistance des jeunes filles voulant faire comme leurs frères. Organisées comme leurs homologues masculins, en province et districts, la troupe prend ici le nom de « compagnie » et les patrouilles sont des

tres associations. Il faut attendre les années trente pour constater une véritable explosion du scoutisme brestois, allant, somme toute, de pair avec la formidable évolution du mouvement au niveau national.

DÉVELOPPEMENT DU SCOUTISME BRESTOIS DANS LES ANNÉES TRENTE.

Les années vingt furent le temps des artisans et des pionniers du scou-

tisme. A eux les joies et les peines afin de construire et de s'imposer. L'œuvre une fois établie, il n'est plus de place pour l'empirisme et le folklore ; il faut désormais des organisateurs et des techniciens pour structurer, protéger et contrôler les différentes unités se réclamant du scoutisme et du guidisme catholiques. Les deux mouvements mettent alors en place tout un cadre hiérarchique vertical dans lequel chaque unité doit pouvoir s'encadrer à son niveau. Brest n'échappe pas à cette évolution nécessaire d'autant plus que la ville connaît une augmentation fulgurante de ses effectifs et de ses unités devenant, à la fin de la décennie, le premier centre scout du diocèse.

A Paris est le Quartier Général des Scouts de France⁽¹⁰⁾. A sa tête est le « Chef scout », sorte de caution morale apporté au mouvement⁽¹¹⁾ aidé dans sa tâche par le « Commissaire général » et trois commissaires de branche, un pour chaque âge du scoutisme. Puis, selon cette même hiérarchie verticale, les unités font partie d'une province, d'un district, d'un secteur, et enfin, à la base, d'un groupe.

En ce qui concerne Brest, comme toutes les villes des quatre diocèses bretons⁽¹²⁾, elle est partie intégrante de la province de Bretagne dont le commandement est assuré de Rennes par le général Tabouis ; mais elle appartient également au district de Quimper qui regroupe, à l'époque, l'ensemble des groupes S.d.F. du diocèse. En 1933, pourtant, devant l'importante augmentation des effectifs du nord, le district de Quimper est divisé en « district de Cornouaille » et « district de Léon », Brest étant capitale de celui-ci.

A cette époque, la direction, ou plutôt la protection, du district est le fait d'un officier supérieur en retraite comme il s'en trouve tant chez les S.d.F. d'alors⁽¹³⁾ ; le colonel Henry Boscals de Réals, cavalier de tradition, adepte du christianisme social est déjà

très actif aux Associations des Parents de l'Enseignement libre, à l'Association Catholique des chefs de famille et à la section locale de la Croix rouge⁽¹⁴⁾, quand il accepte, sur insistance du général Tabouis, de s'occuper du Léon scout. Le commissaire de district de Réals est aidé dans son gouvernement par des chefs et cheftaines plus jeunes qu'il délègue aux différentes branches : louveteaux, éclaireurs et routiers ; et par un aumônier de district nommé par l'Ordinaire ; après la mort du chanoine Saluden en 1933, le poste est occupé par l'abbé Mazurié, aumônier de marine, puis surtout par l'abbé Bothorel, dit « Botho », qui laisse un souvenir impérissable chez tous ceux qui l'ont connu⁽¹⁵⁾ : ce prêtre, lui aussi professeur à Bon-Secours, au début hostile au scoutisme, y est « converti » par ses élèves qui le poussent à accepter l'aumônerie de la 1^{re} Brest ; dès les premières sorties sur le terrain, c'est le délice et l'enthousiasme ; enthousiasme durable, puisque l'abbé Bothorel est encore aumônier à la fin des années cinquante auprès de la compagnie des Guides de France de Saint-Pol-de-Léon.

Après les responsables, étudions maintenant les différents « groupes » brestois de S.d.F. (Pour chacun des groupes, nous donnons le numéro, l'année de fondation, le nom du héros ou du saint protecteur, la couleur du foulard et quelques renseignements sur l'implantation géographique et l'origine du recrutement).

1^{re} Brest, groupe « Claude Laporte » puis « Foch », fondé en 1927, foulard marron clair. C'est donc l'unité catholique la plus ancienne mais aussi la plus importante puisqu'en 1938, elle compte jusqu'à cinq patrouilles plus sept cadres (quarante six membres, chiffre peu commun à l'époque), et deux meutes de vingt-quatre louveteaux chacune. Il faut noter que ce groupe a un recrutement très ciblé car la majorité des garçons sont issus du

milieu « officiers de marine » non par volonté délibérée mais du fait de son implantation et de sa réputation. Il est vrai que pour certains qui ne comprennent pas toujours le véritable esprit du scoutisme, celui-ci n'est envisagé que comme élément d'un certain standing et le complément à une « bonne éducation ».



L'abbé Bothorel, aumônier de district
(Collection particulière)

2^e Brest, groupe « Chevalier du Couëdic », fondé en 1931, foulard bleu bordé de deux liserés blancs. Très différent du 1^{er} groupe, celui-ci est un peu l'enfant pauvre du scoutisme brestois : une simple casemate à Kerangoff comme local, des chefs difficiles à trouver et surtout à garder, un recrutement populaire disséminé aux quatre coins de la cité, de l'Harteloire à Recouvrance, du Landais à Saint-Martin. L'un de ses chefs, Yves Nicolas, se souvient d'une vie scout joyeuse mais parfois un peu dangereuse : « En 1936, au moment du Front Populaire, on se faisait insulter en passant par Recouvrance. Chez nous, les chefs ne portaient pas le traditionnel bâton scout mais un bon gourdin pour être prêt à recevoir les « Trois Flèches » (les jeunesses socialistes), c'était un scoutisme sportif ! ».

3^e Brest, groupe « Jean du Plessis de Grenédan », fondé en 1932, foulard bleu bordé de blanc. C'est sur la

demande expresse du colonel de Réals et de Pierre Bousquet que le jeune Michel Robelet fonde cette unité sur la paroisse Saint-Marc, quartier assez populaire de la ville. Ce solide groupe compte une troupe et une meute.

4^e Brest, groupe « Duplex », fondé en 1933, foulard bleu foncé. Ce groupe est un dédoublement du 1^{er} de Brest.

5^e Brest, groupe « Primauguet », fondé en 1933, foulard vert bordé blanc. A l'image du 3^e, le groupe « Primauguet » est implanté sur une paroisse, ici Saint-Martin. C'est certainement une des unités les plus solides de l'époque forte d'une bonne meute, d'une grosse troupe et même d'un clan à la fin des années trente. De plus, il est à signaler que le 5^e groupe de Brest peut se prévaloir d'être l'unité la plus ancienne de l'avant-guerre existant encore dans la ville.

6^e Brest, groupe « Albert 1^{er} », fondé en 1934, foulard rouge bordé vert. Cette troupe, qui recrute sur la rive droite, n'a qu'une existence éphémère de deux ans, faute de chefs et d'effectifs suffisants, et finit par se fondre dans le 2^e groupe.

Cette énumération serait incomplète si nous ne signalions pas les deux clans de routiers du district : d'une part, le clan « Notre-Dame de Navale » qui comme son nom l'indique, est formé d'élèves-officiers de Marine ; d'autre part, le clan de district « Théodore Botrel », fondé en 1934 par Michel Robelet, et regroupant trois patrouilles de routiers. Cette dernière unité est intéressante à plus d'un titre : c'est le seul clan digne de ce nom existant dans l'ensemble du diocèse⁽¹⁶⁾ jusqu'à la guerre, et c'est surtout une unité très dynamique : vivier de chefs pour les troupes qui en sont dépourvues, gérant du « Foyer scout » du 8 place de la Liberté (sorte de local général de district), s'occupant de la rédaction et de l'administration du journal *L'Ecorce*,

donnant de nombreuses représentations artistiques à l'image du mouvement théâtral lancé par Léon Chancerel et le Père Donccœur⁽¹⁷⁾ et permettant de renflouer quelque peu les caisses souvent vides des scouts brestoïses.

En 1939, l'on peut évaluer le nombre de Scouts et Guides de France à Brest à environ 350 à 400 membres, encadrement compris. Un beau bilan si on le compare à la petite cinquantaine du début de la décennie. Hélas, ce tableau va être détruit dès le début des hostilités : familles dispersées, chefs au front, et scoutisme interdit par les autorités d'occupation en octobre 1940. Ces difficultés n'empêchent pas, au contraire, le scoutisme de survivre durant les années noires : meutes de louveteaux et rondes de jeannettes, troupes d'éclaireurs et compagnies de guides, clans de routiers et feux de guides-aînées n'en continuent pas moins leurs activités de manière clandestine. « Pour mes petits-loups, le seul fait de porter son foulard un jeudi par semaine, en civil, ou d'envoyer, ne serait-ce qu'une heure, les couleurs nationales au fond d'un bois, était déjà des petits actes de résistance », se souvient une

cheftaine. D'autres prennent une part plus active, et souvent dramatique, aux événements tels le chanoine Marcel Kerbrat, aumônier du district de Cornouaille puis s'occupant de la formation religieuse des cheftaines du Léon, qui est arrêté le 7 août 1944 à Lesneven (où le séminaire s'est replié) en tant que membre actif de l'Organisation de Résistance de l'Armée (il était chef de bataillon de réserve) et qui fut fusillé ; ou encore Gustave Lespagnol, ancien de la 5^e Brest, sous-lieutenant de la 2^e D.B. tombé devant Strasbourg.

A la Libération, à Brest comme dans toute la France, le scoutisme renaît au grand jour ; des unités fleurissent un peu partout et Brest compte même pendant un moment jusqu'à dix groupes Scouts de France. Notons également que c'est seulement dans le courant des années quarante que quelques troupes brestoïses se spécialisent dans le scoutisme marin. Aujourd'hui, les Brestoïses peuvent encore remarquer de jeunes garçons et filles aux foulards multicolores partant camper vers Plougastel ou Le Conquet, preuve du succès et de la vitalité d'un mouvement de jeunesse avouant tout de même ses quatre-vingt-cinq printemps⁽¹⁸⁾.



Le district de Brest réuni dans les douves du Bouguen pour une cérémonie.

(Collection particulière)

(1) « Scoutisme est la traduction de l'anglais « scouting », ce dernier terme dérivant lui-même du vieux français « en escoute » signifiant « en éclaireur ».

(2) En 1913, le cardinal-archevêque de Paris condamne même les Eclaireurs de France et interdit aux catholiques d'y adhérer. Cette mise à l'index du scoutisme par la hiérarchie subsistera dans certains diocèses jusqu'à la fin des années quarante.

(3) D'après les chiffres fournis par Philippe Laneyrie in *Les Scouts de France*, Paris, Editions du Cerf, 1985, p. 86.

(4) Une troupe scoutie est composée de trois à six « patrouilles » comprenant six à huit garçons (de douze à seize ans) chacune. Elle est commandée par un scoutmestre et un ou deux assistants du scoutmestre. Elle se distingue par un numéro d'ordre, porte le nom d'un héros ou d'un saint et arbore comme signe visible un foulard de couleur noué sur l'uniforme.

(5) La « meute » est l'équivalent de la troupe scoutie chez les louveteaux. Le louvetisme, fondée par Miss Barclay, est la branche cadette s'adressant aux huit douze ans.

(6) Le « district » couvre un diocèse ou une fraction de diocèse. Plusieurs districts forment une « province ».

(7) Le « clan » est l'unité de base des « routiers », branche aînée masculine du scoutisme.

(8) Claude Laporte (1753-1792), aumônier des gardes de la marine, prêtre réfractaire, il fut massacré aux Carmes de Paris le 2 septembre 1792.

(9) Après le mariage de Délies de Réals, la Brestoise Cécile Pouliquen (1912-1988) prend le commandement de la compagnie et du district Guides de France de Brest. Commissaire de la province jusqu'en 1940, elle organise de nombreux camps de formation clandestins durant la guerre. Membre de l'équipe nationale de G.d.F. après la guerre, cette infatigable animatrice du guidisme breton, à l'inverse des commissaires de l'époque, reste célèbre pour avoir défendu la cause d'un scoutisme populaire et de masse. Cf. Yvon Tranvouez, Cécile Pouliquen in Lagrée (Michel dir.), *Dictionnaire du monde religieux de la France contemporaine, la Bretagne*, Paris, Beauchesne, 1990, p. 347 s.q.

(10) Nous donnons ici la hiérarchie du mouvement masculin. Les Guides de France, mouvement autonome, ont le même type d'organisation.

(11) Ce poste est occupé par les généraux de Maud'hui, Guyot de Salins puis Lafont.

(12) Le diocèse de Nantes, en butte à de nombreuses oppositions de la part des autorités catholiques, ne rejoint la Bretagne scoutie qu'en 1938.

(13) En effet, nombreuses sont les « vieilles culottes de peau » qui, désertant les œuvres traditionnelles, se retrouvent à des postes de responsabilités chez les S.d.F. : à Quimper, c'est le général de Penfentenyo qui est commissaire de district.

(14) C'est à ce dernier titre qu'il y a à Brest un « jardin colonel-Henry-Boscals-de-Réals.

(15) A quatre-vingt-quatorze ans, le chanoine Bothorel est un des doyens des prêtres du diocèse.

(16) Il existe bien à Quimper un clan de séminaristes, mais au recrutement très ciblé !

(17) Léon Chanceler n'est pas un scout mais un professionnel de l'expression théâtrale. Le Père Doncœur est l'aumônier national de la Route des S.d.F.

(18) En 1992, trois mouvements de scoutisme catholique sont représentés à Brest : tout d'abord, les deux « grands anciens » dont les Scouts de France (6 groupes, 550 membres), les Guides de France (4 groupes, 230 membres) et enfin les Guides et Scouts d'Europe, (5 groupes, 220 membres), soit un total de 1 000 adhérents, environ, pour les trois associations.

CONFÉRENCES

L'EUROPE DES RELIGIONS

Comment dans une Europe pluraliste les religions peuvent-elles revendiquer leur visée universaliste, dialoguer et contribuer à une société à identités multiples ? Chaque conférence présente un point de vue, une conférence finale expose une problématique générale.

- le 7 octobre : les thèses catholiques, pour et contre l'idée de nouvelle évangélisation de l'Europe par J.-P. JOSSUA, O.P.
- le 24 novembre : point de vue protestant par Jean-Paul WILLAIME, directeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.
- le 19 janvier : point de vue des orthodoxes par Mgr STEPHANOS.

Les deux premières conférences ont lieu salle Saint-Louis, 51, rue J. Macé à 20 h 30, la troisième à l'auditorium de musique, rue E. Zola, à la même heure. Le cycle se poursuivra au deuxième semestre.